

LA CARTE DE MILAN

Lisiane et Nerak étaient jadis deux voleurs de grande renommée qui parvinrent par leur art à la plus grande fortune. Leur sang-froid et leur habileté leur avait permis de résoudre nombre d'énigmes, d'apprendre les secrets les mieux gardés pour la gloire de leurs seigneurs respectifs. Pendant de nombreuses années, ils accomplirent leur destin éloignés l'un de l'autre, mais leur champ d'action allant s'élargissant de plus en plus, ils ne tardèrent pas à jouer sur le même terrain.

Ils se connaissaient de renom, s'estimaient déjà avant de se rencontrer et ne rêvaient que de se mesurer l'un à l'autre. La lutte était acharnée : parfois c'était l'un qui prenait de vitesse l'autre, mais le courant s'inversait perpétuellement. Or il advint un jour que les deux seigneuries finirent par ne former plus qu'un seul royaume, celui d'Osterbreitz, mais au lieu de travailler désormais de concert, chacun prit la tête d'une guilde concurrente.

Plus raisonnable et aspirant avec l'âge à plus de tranquillité,

Lisiane décida un jour de se rendre auprès de Nerak pour conclure une paix durable, puisque rien ne justifiait plus leur opposition. Mais toujours sur ses gardes, Nerak crut à un nouveau piège et la fit capturer. Restant seul avec elle et la voyant si belle, offerte à lui, il l'embrassa. Trop fière pour admettre que l'on pût prendre quelque chose d'elle sans la consulter auparavant, elle lui cracha au visage. Nerak profondément blessé dans son amour-propre et ne comprenant pas vraiment quel élan avait pu le pousser à embrasser sa rivale, déchira ses vêtements et la prit de force.

Comprenant ce qu'il avait fait et le regrettant amèrement, il partit, abandonnant tout. Lisiane eut un enfant, Milan, rêveur et étrange, qu'elle éleva dans la haine de son père. Beaucoup plus tard, quand Nerak apprit l'existence de son fils, il chercha à le rencontrer. Lisiane, qui n'avait rien perdu de ses qualités d'observation, s'en rendit compte et décida d'en profiter : elle donna son poignard à Milan avec pour consigne d'en transpercer le cœur de son père, mais au moment où il allait frapper, l'enfant jeta le poignard par terre et se blottit en pleurant dans les bras de son père. Voyant cela, Lisiane se saisit du poignard et transperça la

poitrine de Nerak. Celui-ci en expirant leva les yeux sur elle, lui sourit tristement, lui dit qu'il n'avait cessé de l'aimer et lui demanda pardon. Lisiane, réalisant qu'elle avait tué le père de son enfant et voyant les yeux de Milan agrandis de terreur et de reproche, retourna la lame contre elle et s'ôta la vie.

Milan, qui était bien plus sage que les enfants de son âge, sécha ses larmes et les fit enterrer ensemble. Après sept ans de travail acharné, il disposa dans chacun de leur cercueil un dessin, de la taille d'un carte à jouer, représentant dans celui de sa mère Nerak, et dans celui de son père Lisiane. Et sur la tombe il fit graver une carte d'harmonie le représentant lui, tenant les mains des ses deux parents réconciliés. Puis il s'endormit longtemps, très longtemps, et il rêva d'un endroit heureux où d'éternels enfants joueraient et danseraient à l'abri des conflits des adultes.

Le réveil fut brutal. Trois cent ans s'étaient écoulés et le monde était à l'agonie. L'Apocalypse avait déversé ses torrents de haine et réveillé les morts qui pour la plupart reposaient paisiblement au sein de la terre. Lisiane et Nerak furent de ceux qui, tirés brusquement de leur tombeau,

oublièrent la paix qu'ils avaient fini par trouver pour s'affronter à nouveau. Réduits à l'état de spectre et ne pouvant s'entre-tuer, ils choisirent d'utiliser les vivants dans leur conflit, et douze personnes présentes sur l'île d'Osterbreitz reçurent pour ordre de supprimer les porteurs de la carte adverse. Une nouvelle fois Milan intervint pour réconcilier ses deux parents, délivrant leurs jouets du commandement sanguinaire. Puis il s'en fut avec sa carte de Paradis créer sur Atalas un endroit où les enfants joueraient et danseraient, à l'abri des conflits imbéciles des adultes.